

# Hélène Grussaute Nghiem, directrice d'usine : « J'étais seule en réunion à une table d'hommes »

Première femme à avoir occupé la direction d'un centre de recherche de son groupe, puis nommée à la tête d'une usine de Saint-Gobain, Hélène Grussaute Nghiem a progressé dans un milieu masculin et observé les évolutions des comportements.

Par [Florence Hubin](#)

Le 6 mars 2024 à 08h30



Thourotte (Oise), le 29 février 2024. Hélène Grussaute Nghiem, 52 ans, est aujourd'hui directrice de l'usine Saint-Gobain de Chantereine. LP/Arnaud Dumontier

Elle se souvient que ses premières difficultés dans le secteur industriel qu'elle a intégré, très masculin, n'ont pas été liées à son statut de femme, enfin pas directement. « Je ne savais pas comment fonctionnait le monde du travail, comment s'imposer, être reconnue, écoutée. Jusqu'au jour où j'ai assisté à une conférence des Grandes Écoles au féminin (*réseau associatif*), qui m'a énormément aidée. » Hélène Grussaute Nghiem, 52 ans, est aujourd'hui directrice de l'usine de Chantereine, à Thourotte (Oise), [du géant français Saint-Gobain](#), site qui fabrique du verre plat.

Mais en prenant des responsabilités, il y a une vingtaine d'années, la jeune cadre — diplômée de Centrale Paris, dans une promotion où il n'y avait qu'une dizaine de femmes — réalise très rapidement faire partie d'une minorité visible. « Quand j'étais seule en réunion à une table d'hommes, j'avais l'impression d'être écoutée comme la femme qui parle, se souvient-elle. Il me semble que les thématiques que j'abordais, sans doute parce qu'elles n'étaient pas encore très souvent évoquées, n'étaient pas jugées importantes. Je n'ai plus eu ce ressenti à partir du moment où nous avons été plusieurs femmes aux réunions. »

Pourtant, elle reconnaît : « Quand j'ai occupé mon premier poste de direction, au centre de recherche de Compiègne (Oise), je suis avant tout devenue la cheffe de mes collègues. Et je n'ai eu aucune réflexion négative. Au contraire, j'étais la première à prendre ce poste et plusieurs salariées sont venues me dire combien elles étaient - contentes de voir une femme l'occuper ».

### **« Cela a été beaucoup plus facile d'être une femme en Chine »**

Alors qu'elle dirige des réunions, Hélène Grussaute Nghiem se rappelle de blagues sexistes racontées par des collègues masculins auxquelles elle n'arrivait pas à mettre fin. « Mais au bout du compte, un jour, j'ai réussi, raconte-t-elle. Je leur ai dit : Écoutez, je vais vous raconter une blague sur les hommes que je vais inventer. Je ne m'en souviens plus, mais elle était assez salée. Surtout, ils ont tous fait une drôle de tête. Ensuite, ces blagues ont cessé. » À l'occasion de recrutements, effectués collectivement avec des managers, la dirigeante a également dû bousculer les codes, pour convaincre des collègues de ne pas tomber dans des biais sexistes en examinant des candidatures féminines.

Des préjugés qu'elle n'a absolument pas rencontrés en Chine, où elle a été en poste pendant cinq ans. « J'ai été directrice d'un centre de recherche à Shanghai, où 95 % du personnel était chinois, précise-t-elle. Cela a été beaucoup plus facile d'être une femme en Chine qu'en France. Je n'ai entendu aucun commentaire, aucune blague. Mais c'est culturel, il y a beaucoup de femmes de pouvoir là-bas. » Et avoir été précédemment directrice d'un centre de recherche en France assurait aux yeux des Chinois sa légitimité à ce poste, reconnaît-elle aussi.

De retour en France en 2021, la dirigeante constate que les comportements ont évolué. « Je n'ai plus entendu aucune blague ou remarque sexiste, assure-t-elle. Nous sommes beaucoup plus nombreuses aux réunions et j'observe une plus grande ouverture à la diversité, quelle qu'elle soit. »

### **La spationaute Claudie Haigneré comme modèle**

Pour encourager les générations suivantes à participer à cette féminisation des professions et des cercles de pouvoir, Hélène va profiter des partenariats noués par le groupe Saint-Gobain avec des associations. « Aider les jeunes filles à évoluer m'a toujours tenu à cœur, justifie-t-elle. Je suis marraine de deux lycéennes de Compiègne, grâce à l'association Capital Filles (qui donne aux jeunes femmes issues des quartiers prioritaires de la ville et des territoires ruraux les clés pour préparer leur avenir) et les accompagne dans leurs démarches d'orientation. Je leur demande ce qu'elles ont vraiment envie de faire, les encourage à ne pas se limiter à leurs compétences. »

Son modèle à elle, c'est la spationaute Claudie Haigneré, 66 ans aujourd'hui et actuelle présidente d'Univscience (regroupant la Cité des sciences et de l'industrie et le Palais de la découverte). Après avoir effectué en 1996 un vol avec la station orbitale russe Mir, celle-ci est devenue en janvier 2001 la première Française à voler à bord de la station spatiale internationale (ISS). « Cette scientifique m'a beaucoup inspirée, confie Hélène Grussaute Nghiem. J'ai aussi eu la chance d'avoir une cheffe, qui m'a montré que c'était possible d'être femme à un poste de direction. »

Dans son équipe actuelle, la parité est respectée. « Je suis très contente d'avoir une femme au management de production et une cheffe d'atelier », souligne la directrice d'usine. Son seul regret : ne pas en avoir davantage au poste d'opératrice. Un métier en tension, comme beaucoup d'autres.